

# Living the Lotus

*Buddhism in Everyday Life*

**New Year's Issue**



Message de début d'année

## Une toute nouvelle année

Nichikô NIWANO  
Président de la Risshô Kôsei-kai



**Le développement des personnes est le plus important  
Faire de vrais efforts  
à l'occasion du centenaire de la fondation**

Bonne année !

Le Nouvel An, le tout premier jour de l'année, est en quelque sorte comme le très précieux premier jour de notre vie. Quel que soit notre âge, chacun des jours à venir est l'occasion de faire l'expérience d'une toute nouvelle vie.

Dans le classique chinois « Grande étude », on peut lire : « Il faut se renouveler encore et encore, jour après jour. »

On raconte qu'un célèbre souverain de la Chine ancienne avait gravé cette inscription sur le bassin d'eau qu'il utilisait tous les jours pour sa toilette, et qu'il la récitait quotidiennement pour sa propre discipline.

Souhaitons, nous aussi, faire de cette année une année au cours de laquelle nous persévérons chaque jour dans la pratique avec une vigueur et une vitalité renouvelée.

Voici les « orientations pour l'année 2025 » que j'ai présentées en novembre de l'année dernière, lors de la réunion exécutive de la Risshô Kôsei-kai.



« Les êtres humains ne s'arrêtent pas à la réalité matérielle mais recherchent quelque chose d'infiniment élevé, précieux et grand, et c'est de là que surgit le sentiment de respect. Lorsque ce sentiment de respect se développe, on commence inévitablement à avoir une réflexion sur sa propre réalité relativement basse et à en ressentir une certaine honte. Le développement du sentiment de respect et la conscience de ce qui est honteux sont les choses les plus importantes pour le progrès et l'amélioration de l'humanité. »

En nous inspirant de ces sages paroles des anciens, je voudrais que cette année encore nous nous employions de façon bienveillante, que ce soit en tant que mari et femme, en tant que père et mère ou en tant que parent isolé, à guider nos jeunes dans la voie de l'humanité et le développement humain, eux qui porteront l'avenir, et cela tout en établissant de nobles foyers et en contribuant à la création d'une nation prospère en suivant les traditions du Japon.

Tout cela est très semblable aux orientations de l'année dernière, mais ce sont vraiment des choses très importantes que nous devrions toujours respecter en tant que membres de la Risshô Kôsei-kai.

J'ai toujours dit que nous devons nous employer autant que possible à respecter la proposition fondamentale de « planter (éduquer) des gens ».

Dans le classique de pensée chinoise antique intitulé « Guanzi », il est écrit : « Pour un plan annuel, il est bon

de cultiver des céréales ; pour un plan de dix ans, il est bon de cultiver des arbres ; pour le plan d'une vie entière, rien n'est mieux que de cultiver (éduquer) des gens. »

Cela signifie que, si nous devons penser à l'avenir de nos communautés locales, de notre pays et du monde, la chose la plus importante est d'éduquer les gens.

Mais le plus fondamental de tout est l'éducation au sein du foyer. C'est grâce à une bonne éducation au sein de la famille et à une formation aux valeurs humaines que l'éducation à l'école peut porter ses fruits et cela correspond alors véritablement à « éduquer quelqu'un ».

YASUOKA Masahiro, une autorité bien connue en matière de pensée orientale, a écrit : « Le père devrait être respecté de ses enfants et la mère être le socle de la compassion pour ses enfants. Cela parce que le foyer est le lieu où se développent les semis que sont les enfants. » Cela signifie que si l'on ne s'occupe pas correctement des semis pour produire les futures pousses, il n'y a aucun espoir de récolte à l'automne.

Si les couples (la jeune génération), les parents (la génération intermédiaire) et les grands-parents (la génération plus âgée), qui sont les aînés dans la vie, remplissent ce rôle de « point de départ », alors les qualités humaines des enfants et des jeunes seront naturellement nourries. Je souhaite ardemment que nous travaillions au centenaire de la fondation de la Risshô Kôsei-kai.

Par ailleurs, par le passé, dans le premier article de la Constitution en dix-sept articles, le Prince Shôtoku écrivait : « Il faut chérir l'harmonie. » Par le passé, le nom du Japon était « Yamato » (littéralement « Grande harmonie »), et le fondement de la construction du Japon avait toujours été de maintenir l'esprit de « Grande Paix » et de « Grande Harmonie ». Cette tradition japonaise est partagée par le reste du monde, et l'important rôle qui est le nôtre est de nous efforcer de la mettre en œuvre.

**Pour pouvoir respecter et vénérer autrui,  
il faut savoir se respecter et se vénérer soi-même**





En outre, « le sentiment de respect », au centre des orientations pour cette nouvelle année, est en d'autres termes, d'avoir de grands objectifs et un désir de progrès et d'amélioration personnels. C'est un sentiment dans lequel on ne se contente pas de sa propre incomplétude, mais dans lequel au contraire, on cherche à s'approcher ne serait-ce qu'un peu d'un état d'être plus élevé.

Lorsqu'un tel sentiment de respect se développe, on réfléchit naturellement à ses propres imperfections et on en ressent une certaine honte. Alors, on se discipline soi-même et on commence à faire de nouveaux efforts et à persévérer dans la pratique.

Dans ce sentiment de respect, il y a une chose essentielle. La clé pour pouvoir respecter et vénérer autrui est de se respecter soi-même, de se vénérer soi-même.

Une personne qui n'est pas consciente de sa propre dignité ne peut pas véritablement respecter les autres. Seuls ceux qui connaissent leur propre dignité peuvent connaître la dignité d'autrui.

De fait, c'est un véritable miracle que nous ayons reçu la vie en ce monde. L'éducateur TOI Yoshio l'a exprimé de la manière suivante : « Personne ne naît en ce monde de sa propre volonté. Nous sommes tous amenés à naître en ce monde par une force inconnue. C'est un don de vie, c'est la vie humaine. »

Ce sont des mots qui résonnent fortement en nous.

En même temps, nous vivons grâce aux bénédictions de l'univers tout entier, y compris évidemment le soleil, mais aussi la lune et les étoiles, les montagnes et les rivières, l'air et l'eau, les personnes qui nous entourent, les plantes, les animaux, les insectes, les micro-organismes et même les bactéries.

Plus nous portons attention à notre propre vie, plus nous ressentons à quel point elle est précieuse, merveilleuse avec un sentiment de gratitude.

Mais, par-dessus tout, il nous est enseigné que tous les êtres humains naissent avec la capacité de réaliser l'Éveil du Bouddha et de reconnaître le principe de vérité, et que nous possédons tous la graine pour devenir un Bouddha,

la nature de Bouddha.

Lorsque nous voyons quelqu'un en difficulté, cette volonté de faire quelque chose pour l'aider qui naît en nous, c'est là encore le signe que nous avons, au plus profond de notre cœur, le même souhait que celui du Bouddha de secourir autrui.

Chaque jour, nous vénérons le Bouddha les mains jointes, mais nous sommes nous-mêmes dotés du même esprit que le Bouddha. Par conséquent, vénérer le Bouddha revient à vénérer la nature du Bouddha qui est en nous.

Nous avons souvent tendance à nous mésestimer, en nous disant que nous ne sommes que de pauvres êtres humains.

Pendant, nous sommes tous dotés d'une vie précieuse, que l'on peut considérer comme un véritable miracle. Nous avons par ailleurs dans notre cœur la même nature de bouddha que le Bouddha lui-même. En outre, chacun d'entre nous a la capacité de connaître la Vérité, le Dharma du Bouddha, et de résoudre les problèmes par lui-même. Garder tout cela à l'esprit et persévérer dans la pratique avec confiance est la base-même d'un mode de vie fondé sur le Dharma du Bouddha.

Selon les mots de maître Dôgen, fondateur de la branche Sôtô du bouddhisme zen : « La vie en ce jour est une vie qu'il faut respecter, un corps qu'il faut apprécier. Il faut aimer et vénérer son propre corps et son propre





esprit car ils font la pratique. »

Il faut respecter son corps et son esprit qui étudient et pratiquent avec diligence la Voie du Bouddha – c'est ce dont nous devons avoir bien conscience.

### Je vais entrer dans ma 88ème année, étudions et pratiquons ensemble avec vigueur et vitalité

Le 20 mars de cette année, je fêterai mon 87e anniversaire, j'entrerai donc dans ma 88ème année selon le décompte traditionnel japonais.

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude aux dieux et aux bouddhas pour le don de la vie et pour le soutien de toutes les choses de l'univers qui rendent ma vie possible aujourd'hui.

Nous n'avons que deux parents, mais si nous remontons à nos grands-parents et arrière-grands-parents et ainsi de suite jusqu'à 30 générations, il paraît que le nombre de nos parents dépasse le milliard. Si j'existe ici aujourd'hui, c'est donc grâce au nombre inimaginable de mes ancêtres qui, sans la moindre interruption, m'ont transmis leur vie de génération en génération.

Dans cette chaîne infinie de la vie, le fondateur a vécu sa propre vie de fondateur et est décédé à l'âge de 92 ans. Ma mère aussi a vécu sa vie de mère jusqu'à l'âge de 85 ans. Né de ces parents, d'année en année j'ai vécu ma propre vie et en suis arrivé aujourd'hui à devenir octogénaire, presque nonagénaire. Tout cela me donne le senti-

ment que chacun d'entre nous passe tour à tour le bâton dans « le relais de la vie ».

De plus, chacun d'entre nous a sa propre individualité. Si l'on faisait la comparaison avec la natation, ce serait en somme un peu comme un relais quatre nages. Certains sont plus doués pour la brasse, d'autres pour le papillon. En tant que participant au relais de la vie, chacun nage la section qui lui a été attribuée au mieux de ses capacités. À la fin, on passe le relais à la personne suivante – c'est-à-dire aux enfants ou aux petits-enfants. Je pense que c'est cela la vie.

En vieillissant, on ne peut plus tout faire aussi bien que les jeunes. Mes jambes aussi s'affaiblissent. Mais on dit que plus on utilise son cerveau, mieux il fonctionne.

L'érudit confucéen de la fin de la période Edo, SATO Issai, disait : « Si vous apprenez quand vous êtes jeune, cela vous sera utile quand vous serez dans la force de l'âge. Si vous apprenez quand vous êtes dans la force de l'âge, vous ne déclinerez pas dans votre vieillesse. Si vous apprenez dans votre vieillesse, vous ne périrez pas dans la mort. »

Quand on apprend quelque chose dans sa jeunesse, on devient capable de faire certaines choses quand on est dans la force de l'âge. Lorsqu'on apprend quelque chose quand on est dans la force de l'âge, notre force ne décline pas en vieillissant. Et si quelqu'un continue à étudier quand il est vieux, même si sa vie s'achève, son héritage personnel et spirituel ne disparaîtra pas et sera transmis à la génération suivante.

Le plus important est d'apprendre en faisant le vœu d'aider autrui et de rendre le monde plus pacifique.

On dit que lorsque les gens apprennent, leur cœur devient lumineux et clair, tout comme brillent les étoiles.

J'espère que cette année encore, tous ensemble, nous étudierons et pratiquerons avec vigueur et vitalité la voie du bodhisattva (la voie de l'humanité) qui nous a été enseignée par le Bouddha Śākyamuṇi.

(Journal Kōsei – numéro de janvier 2025)

